

Du temps perdu au temps retrouvé : les pendules pharaoniques, ou l'heure à l'égyptienne¹

Jean-Marcel Humbert

Conservateur général honoraire des musées de France

Pour tous, le temps s'écoule inexorablement jusqu'à ce qu'un point final soit mis à la vie de chacun. Le départ de notre collègue Brian A. Curran nous rappelle une fois de plus que le temps nous est compté, et qu'il est toujours le seul vainqueur. Que ce modeste article soit ainsi un hommage aux travaux importants qu'il nous a laissés pendant son trop court passage sur cette terre, inéluctable réalité que Charles Baudelaire soulignait de si belle façon dans son poème L'Horloge (*Les Fleurs du mal*, 1857) :

Horloge ! Dieu sinistre, effrayant, impassible,
Dont le doigt nous menace et nous dit : « *Souviens-toi !*
[...] Chaque instant te dévore un morceau du délice
À chaque homme accordé pour toute sa saison
Trois mille six cents fois par heure la Seconde
Chuchote : *Souviens-toi !* – Rapide, avec sa voix
D'insecte, maintenant dit : Je suis Autrefois,
Et j'ai trompé ta vie avec ma trompe immonde !
Remember ! Souviens-toi ! Prodiges ! Esto memor !
(Mon gosier de métal parle toutes les langues.)
Les minutes, mortel folâtre, sont des gangues
Qu'il ne faut pas lâcher sans en extraire l'or !
Souviens-toi que le Temps est un joueur avide
Qui gagne sans tricher, à tout coup ! C'est la loi,
Le jour décroît ; la nuit augmente ; *souviens-toi !*
Le gouffre a toujours soif ; la clepsydre se vide,
Tantôt sonnera l'heure où le divin Hasard,
Où l'auguste Vertu, ton épouse encore vierge,
Où le Repentir même (oh ! la dernière auberge !),
Où tout te dira : Meurs, vieux lâche ! Il est trop tard !

La mesure du temps qui passe, la référence à des moments précis de la journée ou de la nuit, tout cela a très tôt préoccupé la nature humaine, qui s'est efforcée de trouver des solutions techniques. Les Égyptiens de l'antiquité utilisaient des clepsydres à eau, d'une précision bien évidemment toute relative. Mais du jour où

¹ Cette étude inédite est la transcription d'une conférence donnée au Syndicat national des Antiquaires, à Paris, le 23 novembre 2016.

des techniques horlogères plus sophistiquées furent opérationnelles, une relation entre la notion de temps et l'Égypte ancienne s'est établie de manière presque évidente. En effet, l'Égypte ne représentait-elle pas une certaine forme d'éternité et de pérennité, transmise à travers la longévité de ses monuments et le semblant de vie éternelle que représentent les momies ? Tout cela est suffisamment évocateur et rassurant pour donner à l'Égypte un droit de cité dans les décorations intérieures à la mode, et cela durant les quatre derniers siècles. Les pendules, à côté des décors muraux, du mobilier ou des objets d'art, ne pouvaient donc échapper à des mélanges surprenants, qui mêlent les styles successifs des siècles passés à l'art de l'Égypte antique en d'étonnantes cohabitations. Le présent article, ni exhaustif ni fondamentalement scientifique, se veut constituer surtout une introduction à ce thème foisonnant, en même temps qu'une approche méthodologique pour traiter de ce type particulier d'objets, dont les composantes égyptisantes sont de fait partagées avec quantité d'autres créations artistiques des mêmes époques.

La relation du public contemporain avec l'Égypte antique et son goût pour l'égyptomanie telle qu'elle s'exprime dans les pendules n'a pas considérablement changé depuis le XVII^e siècle : entre les nombreuses pendules égyptisantes de pacotille en résine fabriquées aujourd'hui en Chine, et les pendules des siècles passés, la forme et la qualité artistique ont certes évolué, mais la thématique est restée sensiblement la même, s'appuyant sur une espèce de catalogue des éléments les plus évocateurs. Car à chaque époque sa propre vision, à laquelle répond un style égyptisant souvent plein de fantaisie, variant avec la mode du moment, à travers les icônes le plus souvent représentées. Et si aujourd'hui le chat et les momies constituent une part importante de ces décors, cela n'a pas toujours été le cas, en des époques où florissaient Isis, pharaons et reines, temples, sphinx, pyramides, obélisques ou personnages coiffés du *némès*.

Dès la fin du XVII^e siècle, alors que les décors de pendules voient se développer de nombreux thèmes, notamment mythologiques, commencent à apparaître des pendules décorées de motifs égyptisants, tout à fait en rapport avec ceux que l'on pouvait rencontrer dans le domaine de l'architecture, des décorations intérieures et bien sûr des autres objets d'art à la mode. Car dans l'esprit des riches commanditaires de l'époque, l'appréciation de la pendule est loin d'être aussi austère que celle de Baudelaire. Bien au contraire, elle doit constituer un objet décoratif à part entière, le côté technique ayant à rester le plus invisible possible. Mais de tels décors peuvent aussi transmettre des sens cachés, simplement évocateurs, ou au contraire nettement symboliques.

I – Des touches égyptiennes tout d’abord discrètes

L’égyptomanie des arts décoratifs trouve ses sources à la fois dans le style et les tendances de la mode, et dans la connaissance – ou la méconnaissance – de l’archéologie égyptienne telle qu’elle était alors perçue. Il va donc s’agir de réduire la monumentalité égyptienne aux dimensions des intérieurs, sans pour autant en amoindrir la puissance évocatrice. La pendule occidentale va petit à petit se faire une place privilégiée dans ce domaine pourtant réservé. Mais il ne s’agit pas d’une simple miniaturisation de l’Égypte, il y a une volonté évidente de mettre en relation l’art égyptien antique et la manière de présenter l’heure.

Ce sont les sphinx – ou sphinges – classiques, c’est-à-dire avec un *némès* en bonnet avec rubans, qui font apparaître une certaine vision de l’Égypte sur des pendules dès le début du XVIII^e siècle, annonçant déjà le style rococo. Il est difficile de dire si, à ce moment, le sphinx est déjà perçu comme un élément de stabilité par rapport au temps qui passe. Cette relation se fera ensuite beaucoup plus clairement, dans le courant du siècle, avec Uranie, ou avec « Le Vieil homme temps ».



Figure 1 - Pendule « au Vieil homme Temps », mouvement de J. Le Roy à Paris, époque Louis XVI, marbre jaune de Sienne, hauteur 78 cm (marché de l’art).

Cette réutilisation de l’art antique en arrive peu à peu à créer un « art égyptien parallèle » qui va s’adapter profondément aux tendances de l’art environnant. Les sources documentaires sont encore très approximatives, les cabinets de curiosités peu accessibles, et les musées quasi inexistantes. Rome reste la vraie source pour l’art égyptien, que les artistes découvrent lors de leur « Grand tour ». Toutes ces

approches mêlées vont contribuer à créer – ou recréer – un art égyptien en réduction, que l'on peut acclimater dans son propre intérieur, en une manière « d'égyptomanie de salon ». Nombre d'artistes jouent, dans tous les domaines, un rôle actif dans la propagation de ce goût, comme Giambattista Piranesi avec ses *Cheminées* et son décor pour le Café des Anglais à Rome (1769), François Joseph Bélanger² ou Hubert Robert.³

De grandes femmes drapées à l'antique et portant un cadran de pendule, qui sur la tête, qui sur le devant du ventre, n'ont d'égyptien que leur coiffure, le *némès*. Le prototype en est l'Égyptienne en terre cuite de Boizot (Manufacture de Sèvres, 1788), qui est déclinée pendant une vingtaine d'années de manières variées.⁴



Figure 2 - Pendule à l'Égyptienne, Claude Galle, Paris, vers 1805, bronze patiné et doré (Paris, Mobilier national).

² Recueil de dessins avec des projets de cheminées inspirées de Piranèse, vers 1770-1780, Bibliothèque nationale de France, reproduit dans le catalogue de l'exposition *Egyptomania*, Paris, 1994, p. 120.

³ *Egyptomania, op. cit.*, p. 78-85 et 107-108.

⁴ *Egyptomania, op. cit.*, n° 165 p. 284-285. Bronze (cadran signé Galle, rue Vivienne, n° 9, Paris, Mobilier national, hauteur 59 cm). Elle existe aussi en Terre cuite portant le cadran sur la tête (mouvement de Bausse, vers 1805), D'autres Égyptienne debout par Johannes Klinckerfuss et Nikolaus Friedrich von Thouret (Stuttgart 1809) sont conservées au château de Ludwigsbourg. Une autre, agenouillée, est attribuée à Ravrio.

Les personnages coiffés du *némès* et les sphinx représentent, de fait, l'essentiel des manifestations d'égyptomanie, avec les statuettes ou figures engainées diffusant des images recueillies au plafond de la salle des Papyrus du Vatican (Anton Raphaël Mengs, 1772-1776)⁵, sur une cheminée du palais Pitti (Florence) ou encore en pieds d'une table anonyme.⁶

Les pendules portiques à termes égyptiens se multiplient ainsi à l'époque de Louis XVI et continuent de connaître un franc succès sous le Directoire.

II – Les créations nées de la campagne d'Égypte

Charles Percier et Pierre François Léonard Fontaine, qui vont devenir de grands diffuseurs de l'art officiel de l'époque napoléonienne, ne sont pas indifférents au domaine égyptien, comme le montre leur dessin pour un « Secrétaire servant de bibliothèque, exécuté pour Mr V. à Amsterdam ».⁷ Dans le même volume, une « Pendule à la manière égyptienne, exécutée pour l'Espagne » dont on n'a pas retrouvé de modèle,⁸ montre la manière courante à l'époque d'adapter l'art égyptien, y compris sur le cadran, qui présente un zodiaque réputé égyptien. Le commentaire de cette planche est particulièrement intéressant, car il replace cet objet dans la production égyptisante du temps :

La satiété produite par le grand nombre d'ouvrages en ce genre, et le désir d'avoir un meuble qui ne ressemblât pas à tous les autres, a fait demander que celui-ci fût dans le goût égyptien sans chercher à dénaturer la forme nécessaire au mécanisme des pendules ordinaires. On s'est donc borné à revêtir les faces et les contours de signes et d'ornements tirés des ouvrages égyptiens. Une tête d'Apollon représentant la lumière, et deux sphinx à ses côtés, forment le couronnement ; les signes du zodiaque, qui marquent les mois, entourent le cadran ; deux statues assises sur le flanc du meuble tiennent les clés du Nil, et indiquent le tems. La Nature, sous la forme d'Osiris, est figurée dans le carré au dessous duquel on voit le mouvement du balancier.

⁵ Jean-Marcel Humbert, *L'Égyptomanie dans l'art occidental*, Paris 1989, p. 103.

⁶ Travail italien vers 1780, Metropolitan Museum of Art, New York, voir *Egyptomania*, *op. cit.*, n° 42 p. 104-105.

⁷ Charles Percier et Pierre François Léonard Fontaine, *Recueil de décorations intérieures*, Paris, 1801, pl. XXVIII.

⁸ Charles Percier et Pierre François Léonard Fontaine, *Recueil de décorations intérieures*, Paris, 1801, Planche VIII. Voir *Egyptomania*, *op. cit.*, n° 168 p. 287-288.

De fait, on retrouve dans ce modèle des éléments inspirés de Piranèse et de ses *Cheminées*, notamment les deux personnages assis adossés.⁹



Figure 3 - Charles Percier et Pierre François Léonard Fontaine, Pendule à la manière égyptienne (Recueil de décorations intérieures, Paris, 1801, Planche VIII).

Mais s'il s'agit là de la première pendule évoquant de manière très imaginaire l'ancienne Égypte, un monument va être entièrement copié en miniature pour la première fois d'après un dessin de Dominique Vivant Denon. Il s'agit du temple de Denderah, dont les détails des décors de la façade sont pour la plupart imaginés du fait de l'enfouissement important du temple, qui rendait les vrais invisibles. Denon, qui avait lui-même participé à la campagne d'Égypte, en avait

⁹ Giambattista Piranesi, *Différentes manières d'orner les cheminées*, 1769, planche 24, cf. *Egyptomania*, *op. cit.*, n° 19 p. 72.

gardé un goût prononcé pour l'art antique de cette contrée.¹⁰ Il avait très vite convaincu Napoléon, qui l'avait chargé d'importantes responsabilités, de l'importance de la diffusion officielle d'une image de l'Égypte censée gommer l'échec de cette campagne militaire, tout en contribuant à asseoir le mythe naissant de l'Empereur.¹¹ Ainsi, pour être bien en cour, artistes et artisans rivalisent d'inventivité, notamment dans le domaine égyptien. C'est dans ce contexte qu'est créée une pendule reproduisant, d'après le dessin de Denon,¹² le temple de Denderah. Il faut dire que, pendant la campagne de Bonaparte, la découverte de ce temple fut un des moments qui resta le plus gravé dans l'esprit des soldats :

Nous rattrapâmes au galop la division, déjà à Dindera, à trois quarts de lieue de Tintyra, où nous vînmes coucher : sans ordre donné, sans ordre reçu, chaque officier, chaque soldat s'étoit détourné de la route, avoit accouru à Tintyra, et spontanément l'armée y étoit restée le reste de la journée. Quelle journée ! qu'on est heureux d'avoir tout bravé pour obtenir de telles jouissances. Le soir, Latournerie, officier d'un courage brillant, d'un esprit et d'un goût délicat, vint me trouver, et me dit : « Depuis que je suis en Égypte, trompé sur tout, j'ai toujours été mélancolique et malade : Tintyra m'a guéri ; ce que j'ai vu aujourd'hui m'a payé de toutes mes fatigues ; quoi qu'il puisse en être pour moi de la suite de cette expédition, je m'applaudirai toute ma vie de l'avoir faite pas les souvenirs que me laissera éternellement cette journée.¹³

¹⁰ Jean Joseph Dubois, *Description des objets d'art qui composent le cabinet de feu M. le baron Denon*, Paris, 1826, notamment n^{os} 832, 833 et 835.

¹¹ Jean-Marcel Humbert, « Une conséquence inattendue de la campagne d'Égypte : l'égyptomanie entre les arts et la politique », dans les actes du colloque *Les Troupes de la marine et les colonies sous le Premier Empire*, sous la direction de Jacques-Olivier Boudon et Antoine Champeaux (Musée des troupes de marine, Fréjus, 28-29 mai 2002), Panazol, 2005, p. 229-237. On trouve l'expression de cette volonté politique aussi bien dans le Grand surtout égyptien de Sèvres (cf. *Egyptomania, op. cit.*, n^{os} 116 à 135 p. 220 à 238) que dans le temple à Desaix et Kléber place des Victoires à Paris (Jean-Marcel Humbert, *L'Égypte à Paris*, Paris, 1998, p. 76-77).

¹² Dominique Vivant Denon, *Voyage dans la Basse et la Haute Égypte pendant les campagnes du général Bonaparte*, Paris, 1802, vol. II, pl. XXXIX.

¹³ Denon, *op. cit.*, vol. I, p. 116.



Figure 4 - Pendule « Denderah » d'après le dessin de Denon, manufacture Deharme, Paris, 1806, bronze et tôle, 30 x 51 cm (collection privée).

Ce moment est implicitement évoqué par la pendule « Denderah ». Réalisée vers 1806 en bronze doré et tôle patinée et vernie imitant le porphyre par la manufacture de Deharme à Paris, spécialisée dans les objets en tôle, elle a été réalisée à plusieurs exemplaires dont deux sont apparus dans le commerce de l'art, mais un seul complet.¹⁴ Elle offre la particularité d'avoir un cadran horizontal qui laisse apparaître l'heure dans un disque ailé central, sous la corniche à gorge. On en trouve plusieurs mentions anciennes, notamment dans la description d'un appartement parisien 6, rue Monsigny, décoré à l'égyptienne en 1834 par un architecte nommé Demeuninck : « La pendule même, étudiée avec grand soin, représente le temple de Tentyrys ou Denderah ».¹⁵ Ce temple égyptien continuera d'être une importante source d'inspiration tant pour les artisans créateurs que pour les architectes.¹⁶

¹⁴ Collection privée (Paris), mouvement signé Lépine.

¹⁵ *Journal des Artistes*, 8^e année, n° 22, 1^{er} juin 1834, p. 400.

¹⁶ Jean-Marcel Humbert, « Dendera (*sic*) et sa réinterprétation aux XVIII^e et XIX^e siècles », dans les *Hommages à Jean Leclant*, Le Caire, 1994, tome IV, p. 137-146.



Figure 5 - Pendule portique par Bailly Paris, 1807, marbre et bronze, hauteur 62 cm (musée national du palais de Compiègne, [1894 A] C.654C).

Cette forme générale d'un temple ainsi copié en miniature reste toutefois unique. Le plus souvent, ce sont des décors disparates qui évoquent le domaine de l'Égypte antique, sans en copier directement un monument particulier. Ainsi de la pendule portique à l'égyptienne faite de huit colonnes, par Jean-François Bailly, horloger à Paris (1807).¹⁷ Les éléments en bronze doré sont très variés, personnage naophore assis, taureaux, vase canope, faucons Horus, disque ailé, chapiteaux criocéphales, qui tous semblent être inspirés plus directement de la table isiaque de Turin, de Wedgwood ou de Thomas Hope que de l'Égypte antique.

Thomas Hope, une autre personnalité tout aussi passionnée d'Égypte, joue en Angleterre un rôle également important dans la diffusion du goût antiquisant. Après avoir décoré à l'égyptienne plusieurs pièces de sa maison de Duchess Street à Londres, il en publie le détail dans un ouvrage resté célèbre.¹⁸ En dehors de cheminées et de pièces de mobilier, on y remarque une pendule « portée par la

¹⁷ Hauteur 62 cm. Alliage cuivreux patiné et doré au mercure, cadran émaillé. Compiègne, musée national du château. Plusieurs exemplaires de cette pendule sont connus.

¹⁸ Thomas Hope, *Household Furniture and Interior Decoration, executed from designs by Thomas Hope*, Londres, 1807, pl. VII et XIII. Voir *Egyptomania, op. cit.*, n° 102, p. 192-193.

figure d'Isis, ou la lune, ornée de son croissant », croissant qui ne figure d'ailleurs plus sur aucune des versions connues. Elle rejoint directement les figures féminines vêtues d'amples draperies et coiffées à l'égyptienne, qui, dès la fin du XVIII^e siècle, portaient les mécanismes à cadran soit sur la tête,¹⁹ soit sur leur ventre (ces dernières inspirées des statues naophores). Mais celle de Thomas Hope est encadrée de deux éléments dont les décors sont directement copiés sur les *Cheminées* de Piranèse.²⁰ Thomas Hope apparaît donc, dans ce domaine, comme un héritier direct du dernier quart du XVIII^e siècle, alors que Percier, Fontaine et Denon font plus figure de novateurs. Il n'en reste pas moins que l'influence des uns comme des autres restera vivace pendant des décennies.



Figure 6 - Pendule à sujet reproduisant un dessin de Thomas Hope inspiré de Piranèse, vers 1810 (marché de l'art).²¹

D'autant que ce début de XIX^e siècle est bien un moment privilégié du développement d'une mode égyptisante, intimement liée en France comme en Angleterre au souvenir de la campagne d'Égypte. Ce goût se manifeste dans les intérieurs en vogue, comme on peut en juger par exemple sur les gravures de

¹⁹ Voir plus haut, note 4.

²⁰ Giambattista Piranesi, *Diverse maniere d'adornare i cammini*, Rome, 1769, pl. 10. Voir *Egyptomania, op. cit.*, n° 17, p. 70.

²¹ Voir notamment l'exemplaire conserve au Royal Pavilion Art Gallery and Museums, Brighton (hauteur 50 cm).

Gaetano Landi.²² Rudolph Ackermann propose ainsi une cheminée égyptienne,²³ sur laquelle trône une pendule de même style protégée par un globe. Le texte d'accompagnement de la gravure est intéressant, car il indique que l'ensemble, fait d'une cheminée, d'une glace et d'une pendule, toutes trois décorées à l'égyptienne, vient d'origines différentes (la pendule de Paris, qui a toujours été un haut lieu de production de ces types d'objet). Si l'auteur souligne les risques de désharmonie qui peuvent naître de la juxtaposition de créations qui n'avaient pas été prévues pour être ainsi réunies, il a néanmoins composé un ensemble particulièrement réussi, et montre aussi que la pendule continue de trouver une place naturelle sur les manteaux de cheminée.



Figure 7 - « Fashionable furniture: an Egyptian Chimney-front », dessin publié par Ackermann. Détail: la pendule (collection de l'auteur).

On remarque que cette pendule est formée d'un massif avec corniches à gorge et tores, et de trois personnages en pied qui s'appuient sur chacun des côtés visibles. Ce massif, qui peut également évoquer la forme du *mastaba*, est certainement l'une des formes les plus utilisées et les plus déclinées de l'Égypte antique adaptée aux pendules, du fait qu'elle est à la fois simple et permettant une bonne intégration du cadran. La présence d'un disque ailé au centre de la corniche principale permet de confirmer encore plus son caractère égyptien.

²² Dessin d'une grande salle égyptienne et cheminée dans le genre égyptien, gravures dans l'ouvrage de Gaetano Landi, *Architectural Decorations...*, Londres 1810 (Sir John Soane's Museum).

²³ Rudolph Ackermann, *Repository of Art, Literature, Fashions, Manufactures, etc.*, The Second Series, Vol. XIV, Dec. 1 – 1822, n° LXXXIV. Gravure 33, texte p. 367.



Figure 8 – À gauche, pendule de cheminée, par Ledure, bronzier à Paris et Hemon, horloger, vers 1810-1820, bronze doré, 35 x 20 x 9 cm (Walters Art Museum, Baltimore, legs du Dr. James R. Duke, 2012). Au centre, pendule, cadran signé Pichenot Jeune, Passage de l'Opéra à Paris ; vers 1820-1830, terre cuite décorée, 60 x 31 x 15 cm (marché de l'art). À droite, pendule courante vers 1874, 42 x 35 x 27 cm (marché de l'art).

Le modèle le plus ancien du genre, qui a connu de nombreuses éditions, a été créé par le bronzier parisien Ledure et l'horloger Hemon.²⁴ Réalisé en bronze doré, mat et brillant, il est décoré d'un vase canope au milieu de lotus, d'une tête du dieu Apis et de pseudo hiéroglyphes. Certains modèles, en bronze patiné brun, comportent en sus, sur le dessus, un sphinx ailé assis ou une tête coiffée du *némès*. Une composition très voisine se retrouve dans une pendule en terre cuite, à décor égyptien en ocre laqué sur fond noir, présentant des hiéroglyphes, des prêtres, des guerriers et des divinités (il en existe différents modèles présentant des variantes de décor). Le cadran est signé Pichenot Jeune, Passage de l'Opéra à Paris. Elle est surmontée d'un Osiris canope. Le vase canope que l'on trouve sur certaines de ces pendules, traité de manière différente, constitue un lien direct entre le temps qui passe et la mort, dont il est devenu l'un des symboles de par son usage antique. Au fil du XIX^e siècle, la forme du massif continue d'évoluer, pour se tasser et s'élargir, et devenir la base centrale de milliers de pendules, le plus souvent surmontées d'un sphinx et encadrées de deux obélisques.

A côté de cette forme simple vont apparaître de nombreuses pendules beaucoup plus originales et sophistiquées, souvent atypiques, constituant des objets décoratifs à part entière, et de ce fait ne nécessitant pas d'être encadrées de compléments comme coupes, urnes ou obélisques. Leur caractéristique majeure est

²⁴ Pierre Verlet, *Les bronzes dorés français du XVIII^e siècle*, Paris, 1987.

une polychromie quelque peu agressive au regard de notre goût actuel, rejoignant certaines créations néogothiques de l'époque. Les éléments colorés peuvent être réalisés en porcelaine, comme sur la pendule attribuée à la manufacture de Pierre-Louis Dagoty (vers 1830), proposée par l'antiquaire Aveline à Paris. D'une hauteur de 38 cm, sa composition assez complexe peut faire penser au dessin de la pendule de Percier et Fontaine. Elle mêle des éléments en or et platine, bronze patiné et bronze doré, à un cadran inspiré du zodiaque de Denderah, tous copiés directement sur le *Voyage* de Denon.



Figure 9 – À gauche, pendule à personnages, attribuée à la manufacture de Pierre Louis Dagoty, Paris, vers 1830, porcelaine polychrome or et platine, hauteur 38 cm (Galerie Aveline, Paris). À droite, pendule borne signée Giuseppe Parvis, vers 1867, bronze, émail polychrome et argent (vente Gros & Delettrez, Paris, 23 juin 2008, n° 174).

Une autre pendule également polychrome fait, elle, appel aux émaux. C'est la création de Giuseppe Parvis, un jeune turinois qui, après un séjour dans les ateliers parisiens, s'était établi au Caire en 1859. Il y avait commencé la fabrication et le commerce de meubles et d'objets d'inspiration antique et arabisante destinés aux riches amateurs d'exotisme, et qu'il présentera notamment en 1867 à l'Exposition universelle de Paris. Il se caractérise, dans l'adaptation de l'antique, par l'utilisation de bois sombres sur lesquels se détachent des émaux multicolores. Ainsi commence avec lui une utilisation beaucoup plus originale et colorée de l'Égypte antique, en particulier dans les bijoux, objets ou accessoires. Sa pendule, qui a pu être observée récemment sur le marché de l'art, est bien représentative de son style foisonnant,

mêlant des utilisations de représentations « archéologiques » avec d'autres totalement oniriques.

III – Les thèmes égyptiens antiques récurrents constitutifs des pendules égyptisante



Figure 10 - Pendule pyramidale Wedgwood, XXe siècle

Si l'on considère les éléments constitutifs de l'art égyptien antique réutilisés dans les pendules, on constate que la pyramide est la moins souvent utilisée. Et cela pour deux raisons : il s'agit d'une forme lourde, à la base encombrante, même en taille très réduite, et qui présente des difficultés d'intégration du mécanisme, qui reste souvent assez inesthétique. On lui a donc préféré la forme de l'obélisque, plus fine et élancée. Celle-ci se décline en plusieurs types de pendules, dont le mécanisme est situé soit dans un socle cubique, soit directement dans le corps d'un obélisque un peu élargi.²⁵

²⁵ *Egyptomania, op. cit.*, n° 61, p. 137.



Figure 11 - Pendule obélisque, fin du XVIII^e siècle, bronze doré et marbre, hauteur 69 cm (modèle très répandu car longtemps fabriqué, marché de l'art).

Des obélisques beaucoup plus petits et minces peuvent également être intégrés, cette fois à titre purement décoratif, dans des compositions plus variées de pendules portiques, où par paire ou par quatre, ils encadrent le mouvement. Ainsi d'une pendule à double obélisque de la fin du XVIII^e siècle, rosso antico, porphyre, serpentine, basalte et bronze doré (80 cm de haut), signée au dos Raffaello Rastelli Roma, conservée au museo de Capodimonte à Naples. Plus près de nous, Cartier a réalisé en 1908 une pendule obélisque en argent, fluorine et émail opalin vert et blanc, et dans les années soixante Jaeger LeCoultre une pendule translucide avec mécanisme dans le socle et cadran horizontal, montrant combien cette forme est toujours goûtée, et ses adaptations infinies.

Les colonnes des temples, miniaturisées, deviennent elles-aussi éléments décoratifs, avec différents types de chapiteaux en bronze ciselé et doré. Plus originale encore est la pendulette Cartier sur colonne à gravité mêlant or, lapis-lazuli, cornaline, turquoise, émeraude, malachite, corail, nacre, diamant et émail bleu.



Figure 12 – À gauche, pendule en forme de temple à colonnes, vers 1880 (marché de l'art). Au centre, Garniture de cheminée vers 1880 (détail), bronze patiné, marbre noir et décors en marbre rouge (marché de l'art). À droite, pendulette-colonne à gravité, Cartier, Paris, 1927, or, lapis-lazuli, cornaline, turquoise, émeraude, malachite, corail, nacre, diamant, émail bleu (Collection Cartier).

En dehors de ces éléments d'architecture, des animaux occupent un place importante, comme les lions copiés sur ceux de la Cordonata à Rome, que l'on rencontre le plus souvent à la base des pendules bornes régulateurs.

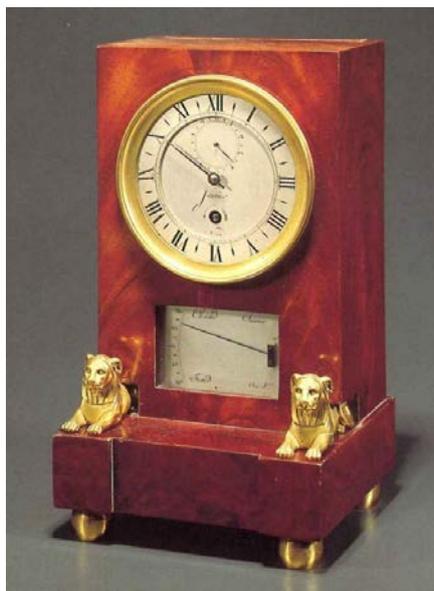


Figure 13 – Pendule-borne régulateur, XIXe siècle (marché de l'art).

Mais c'est bien évidemment le sphinx qui connaît le plus grand succès. Devenu une espèce de concentré ou de résumé d'Égypte, et en tous cas image synchrétique la représentant, il mêle la force, le mystère et l'antique puissance des pharaons. Passé ainsi des entrées d'hôtels particuliers, parcs et jardins, fontaines et autres

monuments aux intérieurs à la mode, il perd certes en taille, mais pas en puissance d'évocation. Le plus souvent en bronze, il peut aussi être en régule, et recevoir des patines de couleurs diverses, voire être doré. Il rejoint ainsi les milliers de sphinx d'intérieur, dont les chenets de la chambre de la reine Marie-Antoinette à Versailles sont parmi les plus beaux exemples. Sa morphologie et ses attitudes sont également très variables, puisqu'on le rencontre mâle (sphinx) ou femelle (sphinges), ailé ou non, couché ou assis, le *némès* pharaonique étant la constante le désignant comme égyptien.



Figure 14 – À gauche, pendule du comte d'Artois,²⁶ d'après le dessin de François Joseph Bélanger, mouvement de Jean-Baptiste Lepaute, Paris, vers 1785, bronze doré, marbre blanc et tôle vernie, hauteur 25 cm (Paris, Mobilier national, exposée à Versailles). À droite, autre pendule à sphinx réalisée par Jean Baptiste Lepaute pour le comte d'Artois (marché de l'art).

Le plus souvent adossés ou opposés, rarement affrontés, les sphinx se voient attribuer des emplacements fort divers, soit en support de cadran (pendules du comte d'Artois),²⁷ soit en support du décor (pendule de Vulliamy), soit en décor supérieur d'un massif que l'un d'entre eux vient surplomber. Rares sont les exemples plus originaux où un sphinx, comme un gros chat familier, se couche sur la pendule.

²⁶ *Egyptomania, op. cit.*, n° 63, p. 139-140, références des déclinaisons de ce type de pendule, avec des sphinx assis ou couchés, ailés ou non.

²⁷ Divers modèles, notamment au Mobilier national (Paris) et à la Wallace Collection (Londres).



Figure 15 – À gauche, pendule en forme de massif reposant sur quatre sphinx, Benjamin Lewis Vulliamy, Angleterre, 1806, marbre noir et bronze patiné et doré (Victoria & Albert Museum).²⁸ Au centre, Sphinx sur une pendule-temple, production parisienne anonyme, années 1880 (marché de l'art). À droite, Sphinx couché sur une pendule signée J. Smols, années 1930 (collection de l'auteur).

Il convient de noter que certaines pendules mêlent les sources archéologiques, notamment celles dites « égypto-assyriennes », où au milieu des hiéroglyphes, des griffons prennent la place des sphinx, et où des taureaux ailés de Khorsabad ravissent à ces derniers la place centrale.²⁹

En ce qui concerne les décors en applique, les divinités – sous leur représentation animale – apparaissent de manière souvent répétitive et très proche d'une pendule à l'autre. Les plus fréquentes sont le cobra/uraeus Ouadjet, le vautour Nekhbet, le taureau Apis (parfois assimilé au bœuf gras, notamment à Paris lors de grandes fêtes populaires Montmartroises), le faucon Horus...

Parmi les détails décoratifs destinés à « faire égyptien » et de ce fait largement répandus, les hiéroglyphes occupent une place à part. Rares en effet sont les pendules à présenter des hiéroglyphes archéologiquement plausibles, et aucune qui soient syntaxiquement corrects. Mais il est surtout curieux de constater que la manière de représenter les hiéroglyphes diminue en qualité tout au long du XIX^e siècle, comme de façon inverse aux progrès de l'égyptologie, pour arriver entre les années 1860 et 1900 à des interprétations – voire des copies – des hiéroglyphes tels qu'ils étaient dessinés aux XVII^e et XVIII^e siècles.

²⁸ *Egyptomania, op. cit.*, n° 145 p. 246-247.

²⁹ Voir par exemple la garniture de cheminée conservée au Virginia Museum of Fine Arts, Richmond (Virginie), Mary Morton Parsons Fund for American Decorative Arts 77.40.1.



Figure 16 - Hiéroglyphes sur une pendule et un obélisque typiques des années 1880, et planche extraite de l'ouvrage d'Athanasius Kircher, *Cædipus Ægyptiacus*, Rome, 1652-1655.

Il s'agit là d'un phénomène que l'on peut également constater dans les décors intérieurs, car comme l'a bien démontré Bertrand Jaeger,³⁰ la vraie nouveauté, en cette seconde moitié du XIX^e siècle, consiste à copier les plus anciennes publications des XVII^e et XVIII^e siècles. Il s'agissait donc de remonter plus loin dans le temps, et donc de revenir aux sources de la découverte de cette ancienne civilisation, à une époque où elle paraissait encore plus mystérieuse, et non pas de reproduire la réalité archéologique fruit des dernières découvertes faites depuis Champollion.

IV – Des Égyptiens plus vrais que nature : les pendules à sujet

Les pendules constituent également une occasion de montrer des personnages, qu'il s'agisse d'êtres humains, de rois et reines ou de dieux, tels qu'on se devait de les représenter. Entre archéologie et fantasme, là aussi, quelle Égypte donnait-on à voir ?

Les dieux sont certainement ceux qui sont le plus proches des sources, le plus souvent directement copiés sur les monuments de la vallée du Nil dont on peut trouver les représentations dans les ouvrages scientifiques ou de vulgarisation du

³⁰ Bertrand Jaeger « Le café Pedrocchi de Padoue et la "modification du regard" porté sur l'Égypte ancienne en Italie au XIX^e siècle », in Jean-Marcel Humbert (éd.), *L'Égyptomanie à l'épreuve de l'archéologie*, Actes du colloque qui s'est tenu au musée du Louvre en 1994, Bruxelles-Paris, 1996, p. 205, note 25.

temps. Isis et Osiris sont naturellement présents, dans des représentations « archéologiques ».



Figure 17 – À gauche, pendule surmontée d'un buste d'Isis signé Emile Hébert, signée Servant sur le cadran, et G & S Médaille d'or 1867 sur le mouvement, Paris, bronze et marbre, 61 x 41 x 18 cm (marché de l'art). Au centre, pendule surmontée d'un Osiris assis, Paris, fin du XIXe siècle, bronze patiné, marbre rouge et noir, hauteur 57 cm (marché de l'art). À droite, pendule surmontée d'une Isis assise, mouvement par Remacle, Paris, fin du XIXe siècle, bronze patiné, marbre rouge et noir, 57 x 26 x 18 cm (Bonhams).³¹

Horus, quant à lui – en dehors de ses représentations en appliques que nous avons vues plus haut – ne connaît qu'une rare mais très extraordinaire composition le représentant debout sur une coquille et conduisant un attelage de crocodiles enchaînés.³²

³¹ Catalogue de vente Bonhams, *The Egyptian Revival sale*, Londres, 23 janvier 2008, n° 22 p. 16.

³² Garniture de cheminée française, bronze doré et porcelaine orange par Susse frères, avec deux sphinx allongés à la base Paris, dernier quart du XIXe siècle (30 x 34 x 13 cm), catalogue de vente Bonhams, *The Egyptian Revival sale*, Londres, 23 janvier 2008, n° 25 p. 17.



Figure 18 - Garniture de cheminée Horus debout sur une coquille conduisant un attelage de crocodiles, Susse frères, Paris vers 1900, bronze doré et porcelaine orange, 30 x 34 x 13 cm (Bonhams).

On rencontre aussi des évocations de dieux plus tardifs, comme la scène d'adorateurs de Aïôn-Osiris sur le côté de la pendule d'Uranie dont il existe de nombreux exemplaires,³³ certains même sans la muse de l'astronomie et de l'astrologie, donc formés seulement du massif avec les sphinx et le globe terrestre.



Figure 19 - Adorateurs d'Aiôn-Osiris, pendule d'Uranie, détail du côté gauche (Bonhams).³⁴ Les bronzes de cette pendule sont traditionnellement attribués à Jean-François Denière.

³³ Voir par exemple l'exemplaire du musée national du château de Versailles exposée au Grand Trianon : pendule en bronze doré décorée d'une figure d'Uranie (muse de l'astronomie), mouvement par Jean-François Bailly, bronzes traditionnellement attribués à Jean-François Denière (88 x 60 x 27 cm), 1811.

³⁴ Catalogue de vente Bonhams, *The Egyptian Revival sale*, Londres, 23 janvier 2008, n° 20 p. 15. Plusieurs autres exemplaires dans des musées (musée du château de Versailles au Grand Trianon Mouvement par Jean-François Bailly, 1811) ou sur le marché de l'art, avec parfois des décors différents.

Antinoüs, dans sa forme d'Antinoüs Osiris divinisé, est également souvent présent dans les décors de pendules, au même titre qu'il occupe une place importantes dans les objets d'art et décors d'intérieurs. Il s'agit de copies en petites dimensions des célèbres statues retrouvées au XVIII^e siècle dans la ville d'Hadrien à Tivoli, souvent reproduites dans les palais et fontaines au début du XIX^e siècle, également présentes en versions de moyennes dimensions dans l'intérieur de Thomas Hope, ou encore en pieds de consoles ou encadrement de cheminée. Deux Antinoüs de ce type occupent une place de choix dans une grande pendule de la fin du XVIII^e siècle³⁵ conservée au Museo de Capodimonte, à Naples.



Figure 20 - Emile Louis Picault, Prêtre égyptien, vers 1880, bronze patiné (Marché de l'art).

Les prêtres sont plus rarement représentés, et restent une spécialité d'Émile Louis Picault, dont les bronzes sont souvent utilisés pour accompagner des garnitures de cheminée importantes en taille.

³⁵ Rosso antico, porphyre, serpentine, basalte et bronze doré, 80 cm de haut, signée au dos Raffaello Rastelli Roma.

Rois et reines sont également quelquefois montrés sans être toujours nommés. Mais si Cléopâtre est encore présente à la fin du XVIII^e siècle, notamment par le modèle de Pierre Antoine Foullet qui continuera d'être fabriqué tout au long du siècle suivant, elle laisse ensuite la place à des consœurs à la fois plus exotiques et originales, comme Nitocris, reine fictive de Babylone, la tête couverte à l'égyptienne de la coiffure dépouille de vautour.



Figure 21 - Paul-Auguste Gagné, Nitocris, reine de Babylone, vers 1875 (marché de l'art).

Enfin, les pendules représentent également en nombre hommes et femmes qui, sans être pharaons, portent le *némès* qui devient ainsi un élément générique caractérisant tout le domaine égyptien. Assis ou agenouillés, vêtus d'un pagne, ils symbolisent plus des serviteurs du temps que de puissants décideurs, faisant croire ainsi à une Égypte antique plus attentiste que véritablement dynamique. On rencontre parfois, mais fort rarement, des porteurs égyptiens chargés d'un lourd cadran.



Figure 22 - Pendule en bronze patiné, ciselé et doré, mouvement par Denière, intitulée d'après les listes de l'atelier « Un monument égyptien », début du XIX^e siècle (marché de l'art). Garniture de cheminée vers 1880 (collection de l'auteur). Horloge astronomique par Christoph Matthäus Hahn et Nikolaus Friedrich von Thouret, Stuttgart 1811 (Château de Ludwigsburg).

V – De spectaculaires garnitures de bureau ou de cheminée

C'est à Paris sous le Second Empire, au milieu du XIX^e siècle, que commencent à apparaître des ensembles beaucoup plus ambitieux, les pendules-encriers de bureau, et les garnitures de cheminées, formées en leur centre d'une pendule souvent monumentale, et de deux éléments l'encadrant.



Figure 23 - Pendule-encrier de bureau par Eugène Cornu (voir note 36), vers 1865 (marché de l'art).

La pendule-encrier signée Eugène Cornu³⁶ constitue un bon exemple des garnitures de bureau qui se sont multipliés sous le Second Empire, mais qui une fois encore renvoie aux *Cheminées* de Piranèse et à leurs sphinx opposés.³⁷ Généralement nécessaires d'écriture, avec encriers et réceptacles pour les crayons et porte-plume, ces objets s'accompagnent souvent de sphinx, et peuvent aussi accueillir en leur centre un mécanisme d'horlogerie.

Dans le même temps, de spectaculaires garnitures de cheminée rivalisent d'inventivité et même de complexité. Le plus souvent fabriquées à Paris, elles sont exportées dans le monde entier, où des revendeurs y ajoutent le mécanisme d'horlogerie de leur choix, qui porte leur nom ou celui de l'horloger qui l'a réalisé. Il est de ce fait difficile d'en retracer la véritable histoire.



Figure 24 - Garniture de cheminée signée sur le cadran E. Point, 1867-1878 ?, (Toronto, collection Joey et Toby Tanenbaum)

³⁶ E. Cornu, 24, Bd des Italiens, Paris. Bronze à double patine, cadran en onyx posé sur deux sphinx couchés, surmonté d'une tête de pharaon et encadré de deux faucons (hauteur 26 cm, longueur 42 cm, profondeur 18 cm).

³⁷ Cf. décor mural du Café des Anglais à Rome, Piranèse, vers 1769, planche 46 de *Diverse Manière...*, reproduit dans *Egyptomania, op. cit.*, n° 15 p. 69.

La garniture de cheminée de la collection Tanenbaum³⁸ est à cet égard révélatrice. Il est en effet fort difficile de la dater avec précision. Très populaires entre 1860 et 1900, ces types de garnitures présentent de nombreuses variantes de composition, et sont encadrées de deux obélisques, coupes, urnes ou bustes. Ce modèle aurait été créé pour le khédive Ismaïl Pacha, grand amateur d'objets néo-égyptiens, et devait lui être offert par le gouvernement français lors de son voyage prévu pour l'Exposition universelle de 1878. Mais elle n'aurait jamais été livrée. Une hypothèse plus récente avance sa réalisation à l'Exposition universelle de 1867. Michael Pantazzi, dans la notice de cet objet, plaide pour cette date antérieure en rappelant « qu'une garniture aussi grande, mais plus simple du bronzier G. Servant, comprenant une pendule surmontée d'un sphinx ailé et allant avec des bustes d'Isis et de Ramsès exécutés par Émile Hébert, remporta une médaille d'or à l'Exposition de 1867. Servant, qui avait une fonderie 137, rue Vieille du Temple et participa à l'exposition de 1878, s'était spécialisé dans les garnitures de ce genre. »



Figure 25 - Garniture de cheminée, fabrication française, commercialisée aux États-Unis par Tiffany & Co., vers 1885, (Metropolitan Museum of Art, New York, voir note 39).

Une autre garniture de cheminée, plus simple dans sa composition, est également plus récente, puisqu'on la date autour de 1885.³⁹ Commercialisée par Tiffany & Co., sa pendule offre la particularité d'être surmontée d'un sphinx relevant la tête.

³⁸ *Egyptomania, op. cit.*, n° 309 page 463-464. Garniture de cheminée, avec pendule et deux vases, vers 1879. Bronze. Pendule 56 x 46 x 17 cm. Vases 47 x 18 x 14 cm. Le mouvement est signé sur le cadran « E. Point, 113 rue Oberkampf à Paris ». Toronto, collection Joey et Toby Tanenbaum.

³⁹ Marbre et bronze, dimensions 46 x 51 x 20 cm (Metropolitan Museum of Art, New York, achat, The Edgar J. Kaufmann Foundation Gift, 68.97.4-.6).

Cette attitude s'observe depuis que le tableau de Luc-Olivier Merson, *Le repos en Égypte* (1880)⁴⁰, l'a proposée en mettant en rapport un sphinx regardant le ciel avec un sujet religieux, traité d'une manière toute saint-sulpicienne. Cette position bien particulière sera souvent reprise par la suite, notamment par les décorateurs de Cecil B. DeMille dans le film *Les Dix Commandements* (1923). Les obélisques, qui sont les éléments complémentaires les plus souvent rencontrés, sont couverts d'évocations de hiéroglyphes assez peu plausibles, tandis que leur base comporte les mêmes têtes d'Apis, en plus petit, que le corps central de la pendule.



Figure 26 - Garniture de cheminée, mouvement par Remacle, Paris, fin du XIXe siècle, bronze patiné, marbre rouge et noir, hauteur 57 cm (commerce de l'art).

La composition de la garniture de cheminée avec un mouvement signé Remacle est beaucoup plus sophistiquée que la moyenne du genre. La forme pyramidale y est nettement perceptible, encore qu'agrémentée d'un massif à corniche à gorge. Les sphinx engagés et adossés équilibrent en largeur un ensemble tout en hauteur culminant avec un bronze représentant une reine. La base des obélisque est également ornée d'une manière inhabituellement chargée, avec des têtes égyptiennes et de petits sphinx. Des hiéroglyphes relativement soignés complètent le décor.

⁴⁰ Huile sur toile, 77 x 133 cm (Musée des Beaux-Arts de Nice et Museum of Fine Arts Boston, Mass.).



Figure 27 - Garniture de cheminée, Paris, fin du XIXe siècle, bronze patiné, marbre rouge et noir (commerce de l'art).

Dernier exemple, cette impressionnante garniture de cheminée évoque également la forme pyramidale, surmontée d'un pharaon égyptien en majesté. Outre des Horus latéraux, on remarque la présence de deux taureaux Apis opposés qui ne sont pas sans rappeler une planche des *Cheminées* de Piranèse⁴¹ où les taureaux sont toutefois affrontés. Des scarabées, des hiéroglyphes et une scène d'offrande complètent le décor. Les candélabres sont d'un modèle courant, que l'on rencontre avec plus ou moins de bobèches, qui atteignent ici leur nombre maximum. Le décor de leur base les rattache directement à la pendule elle-même.

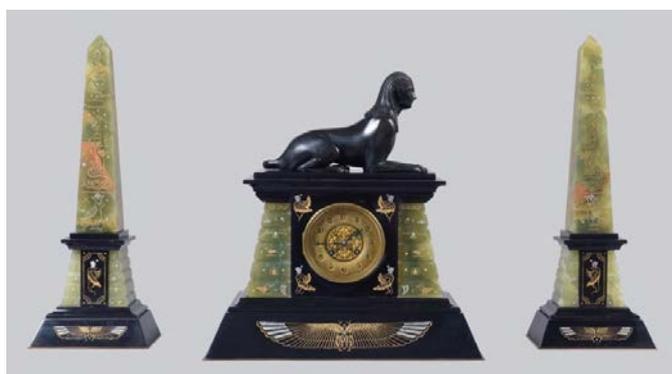


Figure 28 - Garniture de cheminée courante, vers 1880, marbre noir, onyx vert clair et bronze, 41 x 39 x 18 cm (pendule), 47 x 17,5 x 11 cm (obélisques) (collection de l'auteur,⁴² photo François Decaens).

⁴¹ Piranèse, *Cheminées*, Rome 1769, planche 32, *Egyptomania, op. cit.*, n° 20 p. 73-74.

⁴² Alice Gandin (éd.), *Voyages en Égypte, des Normands au pays des pharaons au XIXe siècle*, catalogue d'exposition, Musée de Normandie, Caen, 2017, n° 22, p. 143 et 197.

Parallèlement à ces modèles exceptionnels se développent la fabrication et la vente, également sur le plan international à des milliers d'exemplaires, de modèles qui reprennent la même composition d'ensemble d'un mastaba surmonté d'un sphinx et encadré de deux obélisques, avec des variantes de hauteur et de proportions. Ces garnitures de cheminée beaucoup plus simples, encore que très décorative, sont destinés à une clientèle bourgeoise moins fortunée.

VI – Jeux de fantaisie : les pendules Art déco

La période Art déco, à partir du début des années 1920, apporte un renouveau complet de la création des pendules à l'égyptienne. Modification des proportions, coloration plus claire, plus grande légèreté des compositions, les pendules sont une fois de plus faites pour s'adapter à des intérieurs qui gagnent en clarté et en sobriété. Cette évolution est également perceptible sur les éléments qui les composent : les personnages sont plus longilignes et moins « égyptiens », et seuls les sphinx restent semblables à eux-mêmes, même s'ils peuvent être parés de riches manteaux. La dorure, enfin, apporte paradoxalement une touche d'indéniable gaieté, sortant la pendule égyptienne de la relative austérité qui, le plus souvent, était son apanage.



Figure 29 - Pendules Art déco. Au centre, garniture de cheminée, marbre et bronze doré, France, vers 1925, 65 x 36 cm (de chaque côté, marché de l'art).⁴³

⁴³ Catalogue de vente Bonhams, *The Egyptian Revival sale*, Londres, 23 janvier 2008, n° 130 p. 64.

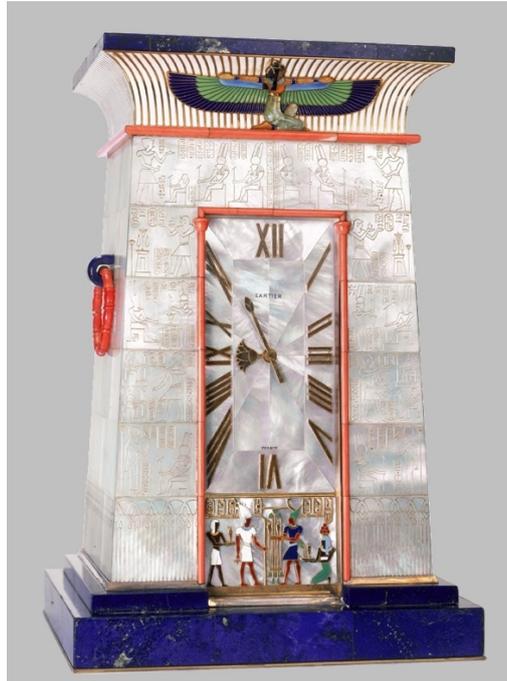


Figure 30 - Pendule « temple égyptien » inspirée du propylône de Ptolémée III Évergète à Karnak, Cartier, Paris, 1927, or, vermeil, nacre bleue gravée, lapis-lazuli, corail, émeraude, cornaline, émail polychrome et blanc (Collection Cartier/Nick Welsh).⁴⁴

Si Cartier continue de proposer des créations de très haut de gamme réservées à une classe particulièrement aisée, d'autres productions sont au contraire destinées à une classe moyenne voire populaire. Les matériaux en sont bien sûr beaucoup plus communs, mais leur originalité est au moins aussi surprenante. Ainsi en est-il des pendules réalisées par la manufacture belge de Nimy, après son rachat par la Société céramique de Maastricht (1921). Sous l'influence de la découverte de la tombe de Toutankhamon, de nouveaux décors égyptiens sont créés, renouant avec ce goût que la manufacture avait déjà su exploiter à la fin du XIX^e siècle.

⁴⁴ Voir aussi des dessins de maquettes de pendulettes de Cartier dans *Egyptomania, op. cit.*, n^{os} 368-369 p. 538-539.



Figure 31 - Pendulette de la manufacture de Nimy, Belgique, vers 1925 (collection de l'auteur).



Figure 32 - Pendulette garniture de cheminée, Schäfer und Vater, vers 1925, biscuit de porcelaine, 21 x 32 cm (collection de l'auteur).

La manufacture de porcelaine Schäfer und Vater⁴⁵ est elle aussi bien connue pour sa production d'objets populaires, dont une grande partie très humoristique, entre 1890 et 1962. Parmi nombre de statuette égyptiennes particulièrement kitsch, a été produite une garniture de cheminée de toute petite taille, donc pour une clientèle populaire n'ayant ni la place ni les moyens de se procurer un modèle plus important. L'intégration de l'égyptomanie dans l'Art déco est ici particulièrement

⁴⁵ Rudolstadt-Volkstedt.

savoureuse, tout en étant particulièrement représentative de la démocratisation des objets familiers d'inspiration égyptienne, qui avait commencé à la fin du XIX^e siècle.

En guise de conclusion

Aujourd'hui, les pendules – et surtout les pendulettes – ont envahi elles aussi un marché mondial dominé par l'Extrême-Orient, et par des réalisations en résine colorée. Ces objets kitsch et bon marché, très fantaisistes, participent de l'engouement, pour ne pas dire de la fascination, que ressent le public pour l'antiquité égyptienne. Même si les éléments iconiques sont toujours un peu les mêmes (Isis, tête coiffée du *némès*, temple, sphinx, pyramides), ils donnent de l'art de l'Égypte ancienne une vision détournée et recréée qui s'en éloigne considérablement. Transcrite notamment dans l'ameublement et reprise par les films hollywoodiens les plus récents, cette égyptomanie de « style résine » constitue actuellement, dans le domaine des pendules, l'ultime point de l'évolution que ce domaine a connu pendant quatre siècles.

Alors que les pendules sont maintenant devenues électroniques, les balanciers ont longtemps marqué de leur mouvement et de leur bruit mécanique le temps qui passait. Or en art comme en politique, le balancier des pendules oscille inexorablement entre la gauche et la droite, comme le rappelait cette caricature de Stop parue dans *Le Charivari* en 1874. On ne peut que constater que les choses n'ont guère changé depuis...

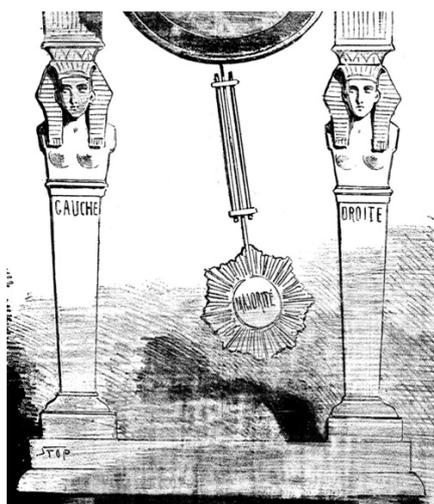


Figure 33 - « Pendule Haute Nouveauté Égypte », caricature de Stop, *Le Charivari*, 1874.